Lecture analytique : Baudelaire, « Élévation in » LesFleurs du mal (1857), « Spleen et Idéal », III

-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

 Ce poème « Élévation » est le troisième de la section « Spleen et Idéal », dans l'édition de 1857 des Fleurs du mal de Charles Baudelaire.

 Cette œuvre, sorte de voyage initiatique, qui mène de la naissance du poète à sa mort, pose la question du Mal en ce monde et des possibilités qui s'offrent à l'homme pour tenter d'y échapper. Dans «  Spleen et Idéal », le poète évoque deux tensions, toutes de mélancolie et d'espoir, qui tiraillent l'homme.

 Dans «  Élévation », Baudelaire, théoricien, critique d'art et poète (également connu pour son Spleen de Paris ou Petits poèmes en prose, publié de manière posthume en 1869), évoque son désir d'artiste de connaître une capacité créatrice pleine d'aisance et euphorique (cf. la définition que propose Balzac dans sa préface à La peau de chagrin : « L'homme de génie va, en esprit, à travers les espaces, aussi facilement que les choses. »). Ce poème annonce déjà certains thèmes des « Correspondances » qu'il précède, comme la faculté idéale du poète à révéler un langage symbolique.

**I/ Structure et composition du poème :**

Ce poème se compose de 5 quatrains, en vers alexandrins et rimes embrassées (**ABBA**, ex. strophe 1: «vallées/ mers/ éthers/ étoilées» avec alternance rime masculine, rime féminine. Sa forme est assez classique, avec une chute révélatrice dans les deux derniers vers, évoquée par un tiret au vers 20.

**Strophe 1, vers 1 à 4**: le poète plante le décor de l'élévation.

**Strophe 2, vers 5 à 8**: il engage un dialogue avec son esprit.

**Strophe 3, vers 9 à 12**: il lui ordonne de s'élever loin de la corruption terrestre.

**Strophe 4 et 5, vers 13 à 14**: du spleen à l'idéal vers 15 à 21 avec l'émergence de la figure du poète.

**II / Explication linéaire :**

**Strophe 1**: Elle introduit les caractéristiques de l'ascension. Une ascension qui procède par étapes, comme le montre l'anaphore de « au-dessus » (x2, vers1) et « Par-delà » (vers 3 et 4). Il s'agit tout d'abord de s'élever au-dessus de la Nature, la terre: « vallées, montagnes, bois » (vers 1 et 2), puis la mer « les mers » (vers 2), pour gagner l'air libre: « les éthers » (vers 3), l'air le plus pur, au-dessus de l'atmosphère, pour y côtoyer le « soleil » (vers 3) et les étoiles « sphères étoilées» (vers 4), thème éminemment poétique (formule précieuse) et classique (cf. Icare qui s'est brûlé les ailes en s'approchant trop près du soleil.). C'est assurément une ascension poétique.

**Strophe 2**: Cette strophe introduit comme un dialogue bipolaire du poète à lui-même, « mon esprit » (vers 5), ou plutôt à l'idéal de lui-même, sa faculté à raisonner et créer. On voit cette idéalisation toute platonicienne du siège des idées à sa mise en relief dans le début de cette strophe et à la césure (3//9). Le poète est proche de son esprit, il le tutoie « tu, te » (vers 5), Tu (vers 7). Il est en harmonie avec lui-même et en symbiose avec cet espace, qu'il traverse aisément : « avec agilité (vers 5), sillonnes (vers 7). Le plaisir accompagne cet essor et chaque mouvement du poète, cf. champ lexical du plaisir: « se pâme » (vers 6), «galement » (vers 7), indicible et måle volupté » (vers 8). Il s'agit d'un état enchanteur, extatique, dégagé des contraintes de la pesanteur comme en atteste la comparaison avec le nageur « comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde » (vers 6). Cet aspect introduit un dualisme dans la définition de cet espace, qui se veut aérien (cf. strophe 1 « éthers », « sphère étoilées ») et maintenant aqueux: « onde» (vers 6).

**Strophe 3**: Cette strophe développe la volonté du poète de **s'élever**. Le ton devient **impératif** : Envole-toi (vers 9), «Va» (vers 10). Il y va d'une nécessité quasi vitale. Nous le comprenons, c'est cette même faculté créatrice du poète qui est menacée, empêchée, car la terre est corrompue, ce que traduit la **métaphore** au vers 9 des « miasmes morbides >> (émanations pestilentielles). La terre est insalubre, irrespirable. C'est le terreau du spleen, cette mélancolie profonde, qui menace le poète et l'empêche de créer. Il doit donc trouver de l'air, et vite. C'est une quête de **purification**, dont nous pouvons relever le **champ** **lexical**: «  purifier » (vers 10), « pure » (vers 11), « limpides » (vers 12). La double diérèse du vers 10 sur « pu/ri/fi/er» et « su/pé/ri/eur >> accentue l'urgence de la situation. Il faut s'élancer, ce qui requiert une force morale pour sortir des marais de la platitude intellectuelle et trouver le génie. De nouveau, on renoue avec l'idée d'un espace hybride air et eau. Le liquide est alentours mais il traverse aussi le poète, qui l'ingère, «< bois » (vers 11). Les effets sont euphorisants comme ceux que procure l'alcool « le feu clair » au vers 12 (**métaphore**), << comme une pure et divine liqueur »> (comparaison du vers 11), comme un clin d'oeil aux paradis artificiels chers au poète. La mention même des « éthers » (vers 3) semble jouer sur la polysémie du mot, désignant à la fois cet espace pur et cette drogue décadente et dévastatrice de la fin du XIXème siècle dont usait Baudelaire pour calmer les crises de sa maladie syphilitique.

**Strophe 4 et 5**: Ces strophes sont liées par la **syntaxe** **(1 phrase** de 8 vers avec le point d'exclamation finale), par des **constructions** **symétriques** : « celui qui » (vers 15) /« Celui dont» (vers 17); « qui peut » (vers 15) / « Qui plane » (vers 20), et par le sens, les vers 13 et 14 s'opposant aux 6 derniers vers, à la manière de la « volta » des sonnets.

Les **vers 13-14** font écho aux « miasmes morbides» du vers 9 et en précisent le sens allégorique : la vie sur terre est marquée par « les ennuis et les vastes chagrins » (vers 13). Les pluriels à ces maux « ennuis/ chagrins » en accentuent la constance; ce n'est pas un mal anodin. Le poète est accablé, il subit, ce que trahit la **double** **personnification** des «< ennuis >> et vastes chagrins/ qui chargent de leur poids l'existence » (vers 13-14), et l'enjambement de ces deux vers, comme pour en marteler la permanence. Ce mal n'a pas de fin sur terre, ce qui rend « l'existence brumeuse » (vers 14), c'est-à-dire obscure, encore une fois le siège du spleen.

Du **vers 15 au vers 19**, on assiste à un **brusque** revirement, passant du spleen de l'existence humaine sur cette terre corrompue, à l'idéal, l'espoir pour qui sait s'en affranchir. «< Heureux celui qui » (vers 15) réactive en nous le souvenir des vers de Du Bellay « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage »; c'est une nouvelle référence classique. Or qui peut s'en affranchir si ce n'est le poète ? Il n'est pas clairement nommé mais deux périphrases nous le définissent sans équivoque : « Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse/ s'élancer... >> (enjambement du vers 15 au vers 16), n'étant pas sans rappeler le poète-albatros du poème qui porte le même nom; un poète maladroit sur la terre des hommes mais gracieux dans les airs où il peut s'accomplir; et une seconde périphrase «< Celui dont les pensers, comme des alouettes,/ vers les cieux le matin prennent un libre essor » (vers 18-19). La comparaison par deux fois avec l'oiseau : << alle vigoureuse » (vers 15), «< comme des alouettes » (vers 18), ne peuvent que représenter le poète qui doit trouver la force (<«< aile vigoureuse ») de créer. C'est une lutte quotidienne « le matin » (vers 19), c'est-à-dire chaque matin.

Enfin, les vers 20 et 21, détachés par un tiret << - Qui plane sur la vie », donne une ultime définition du poète : « Qui plane sur la vie et comprend sans effort / le langage des fleurs et des choses muettes ! ». Le poète est ce traducteur de l'invisible et de l'indicible. Il est en osmose avec à la Nature, parle le même langage qu'elle, une sorte de démiurge.

**En conclusion**, nous avons vu que le poète sur terre est la proie du spleen, de la mélancolie, car la terre est corrompue et est le siège du mal. Par un effort de tous les jours, il doit < s'élancer » en esprit vers les cieux, et y puiser l'inspiration, seul accès à l'idéal. Il peut alors seulement y exercer son art de << voyant » comme dirait Rimbaud, qui peut voir au-delà de la simple représentation des choses et trouver la vérité. Ce poème ouvre la voie aux correspondances, développées dans le poème suivant, à cette théorie des synesthésies chères au poète. On voit également en filigrane, émerger la figure du poète-albatros, risée des hommes sur la terre mais « Prince des nuées ».